

porte. A te voir immobile, on eût dit que ton âme était allée se promener dans les fêtes du passé, aux chemins verdoyants d'un autre âge, tout bordés de visions innocentes. Tandis que l'on dansait au loin, une petite fille blâcée, pliante comme une rose, parut devant toi ; elle ressemblait au rêve des mères, car il frôla ton cœur, et tu fis doucement signe à ce rêve blond d'approcher. Ton festin du jour saint brillait sur une nappe grise ; c'était dix cerises mûres, et la petite passante eut les quatre plus belles, se tenant deux par deux, pour deux pendants d'oreilles. L'innocente rougit de surprise et partit, fuisant remuer sa petite robe en marchant, puis elle s'arrêta droite devant la Vierge du carrefour, afin de l'honorer de ses cerises et de ses doux yeux contents. Tu demeuras contente comme l'enfant ; plus pensive toutefois, élevant à la Vierge un soupir d'amour triste.

Et tu commenças ta prière, bonne vieille :

Sur la brune, à son tour, un pauvre passa, qui cheminait soucieux. Il n'avait pas mangé de tout le jour, et ce long jour de fête commençait à finir. Il était tard pour l'aumône ; mais tu veillais au bord du soir comme la lampe du Seigneur, et tu avais gagné la veille un pain frais tout entier. Le pain s'en alla sur la tête du pauvre tandis que tu restais sans rien dans ton armoire. Cependant, qui saura jamais si le plus doux sourire de ta jeunesse fut plus beau que celui qui passa dans tes yeux, en regardant glisser sous les arbres le mendiant rassasié ! Ton travail venait de l'enrichir et tu te crus bénie. Tu ne fus pas en seule ; la meilleure des brises de l'été se fit plus prompte pour effleurer ton front, et le baisa ! Le soleil enflammé qui descendait rapide derrière les hautes montagnes te regarda fixement de toute sa lueur rouge, et sembla dire : Je t'aime ! La nature harmonieuse qui chantait son hymne au sommeil, chanta pour toi : " Dors bien, dors bien, toi qui vivras toujours, toi que Dieu reprendra dans son jour éternel ! " Puis, l'hymne en s'apaisant s'enveloppa d'un bonsoir parfumé, ce bonsoir sans frayeur qui donne le sommeil aux honnêtes gens.

Achève donc ta prière, bonne vieille :

Elle a calmé l'orage, douce comme l'empoison des fleurs que le chant du rossignol accompagne ; et à cette heure, dors bien ! Ton avenir approche, pareil à l'aube d'une vie nouvelle. En ta faveur, demain, un pauvre sera consolé ; une petite fille radieuse fera son sourire à la Vierge ; demain enfin, une clef bruyante forcera la rouille d'une grille de prison, un guichetier sifflera la cantate de délivrance, des juges auront signé la grâce d'un prisonnier, l'ayant vu dans leur songe tel que tu viens d'en parler à Dieu. Cette larme qui tremble encore aux cils de ta paupière aura purifié l'air épais d'un cachot dont la porte s'ouvrira toute grande à tes paroles mêmes retombées du ciel : " Lève-toi pour sortir ; voici la liberté ! "

Oh ! tu as bien dit ta prière ; vraiment, tu as bien dit ta prière !—

MME DESHORBES VALMORE.  
*Les Anges de la famille.*

## EDUCATION.

### PÉDAGOGIE.

#### DE L'EMPLOI DU TEMPS DANS LES ÉCOLES.

##### *Connaissances à donner aux Elèves.*

##### *Dessin linéaire et connaissances qui s'y rattachent.*

En parlant aujourd'hui de l'enseignement du dessin dans les écoles, nous avons besoin d'entrer dans quelques détails. Ce n'est pas que nous ayons l'intention de tracer un plan développé de cet enseignement, tel qu'il nous semble devoir être donné. Ce sujet exigerait à lui seul une série d'articles,

et, bien que nous n'y renoncions pas, nous devons l'ajourner, pour ne pas nous écarter de notre but qui est ici de faire connaître les objets à comprendre dans le plan d'études des écoles, et de tracer la limite de chacun des enseignements qu'il doit embrasser.

Plusieurs raisons nous forcent à entrer, au sujet du dessin, dans des explications dont nous avons pu nous abstenir à l'égard d'autres études auxquelles on consacre habituellement la plus grande partie du temps dans les écoles primaires.

C'est d'abord l'importance de cet enseignement, importance trop peu comprise encore, et qui le fait négliger dans un si grand nombre d'écoles. Puis, c'est qu'à cet enseignement s'en rattachent plusieurs autres qui ont une utilité réelle pour la plus grande partie des élèves ; telles sont les notions de géométrie, d'arpentage, de levé des plans.

En rattachant les notions de géométrie au dessin linéaire, nous montrons le caractère à imprimer à cet enseignement. C'est indiquer clairement que nous ne voulons pas en faire un enseignement scientifique, et que nous ne les considérons pas ici comme une branche des mathématiques. Si telle eût été notre intention, nous les aurions rapprochées de l'arithmétique, dont elles donnent lieu de faire une application constante. Le système métrique, complètement obligé de l'arithmétique dans l'enseignement primaire, aurait justifié aussi ce rapprochement, l'évaluation des surfaces et des volumes, qui est un objet essentiel des notions que nous avons en vue, donnant également lieu à une application continuelle du système légal des poids et mesures.

Le toisé, l'arpentage et le levé des plans, qui, à leur tour, ne sont que des applications des notions élémentaires de géométrie, doivent en suivre le sort. Ainsi, ce que nous avons à dire pour justifier la place assignée à ces dernières notions s'appliquera naturellement aux premières.

A défaut d'autres considérations, le nom de dessin géométrique, qu'on donne souvent au dessin linéaire, suffirait à lui seul pour motiver l'introduction de quelques notions de géométrie dans l'enseignement des écoles primaires ; car comment enseigner un art sans faire connaître les principes sur lesquels il repose ? Ainsi donc, indépendamment de toute autre utilité qu'elles peuvent avoir en elles-mêmes, des notions élémentaires de géométrie auront naturellement leur place dans les écoles, si, d'un côté, il est établi que le dessin linéaire doit y être enseigné, et si, d'un autre, on reconnaît l'utilité des connaissances qui en sont l'application.

Toutefois, si nous rappelons ici le nom de dessin géométrique employé par beaucoup de personnes pour caractériser le dessin linéaire, nous ne prétendons pas approuver par là cette première désignation. Nous la croyons au contraire insuffisante et inexacte, et nous pensons qu'elle n'a pas été sans influence sur la direction imprimée à l'enseignement du dessin linéaire dans un très-grand nombre d'écoles.

Le dessin linéaire, comme son nom l'indique, est l'art de représenter les objets par de simples lignes. Le dessin géométrique a seulement pour but de représenter des objets dont les formes sont soumises aux principes de la géométrie, et dont par conséquent les contours peuvent être tracés avec le secours des instruments et avec la régularité que comporte cette science. Presque tous les objets de la nature pouvant être représentés par de simples lignes, et le nombre de ceux qui sont terminés par des lignes régulières étant comparativement peu considérable, le nom de dessin géométrique, employé pour désigner le dessin linéaire, se trouve être un nom impropre. Le dessin linéaire est un tout, le dessin géométrique en est seulement une partie.

Cette substitution de la partie au tout dans la désignation de l'objet qui nous occupe a eu une fâcheuse influence dans l'enseignement. En faisant reposer l'étude du dessin sur des connaissances géométriques, on a reculé l'époque où l'on pouvait la faire commencer. Les élèves devaient être